Bruce G. Trigger, *Sociocultural Evolution. Calculation and Contingency*

Oxford, Blackwell Publishers, 1998, XIV + 306 p., bibl., index (« New Perspectives on the Past »)

Georges Guille-Escuret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2637>

DOI : 10.4000/lhomme.2637

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 340-341

ISBN : 2-7132-1316-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Georges Guille-Escuret, « Bruce G. Trigger, *Sociocultural Evolution. Calculation and Contingency* », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 24 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2637>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Bruce G. Trigger, *Sociocultural Evolution. Calculation and Contingency*

Oxford, Blackwell Publishers, 1998, XIV + 306 p., bibl., index (« New Perspectives on the Past »)

Georges Guille-Escuret

- 1 On pouvait attendre beaucoup d'un essai de Bruce Trigger défendant la notion d'évolution socioculturelle pour répondre aux assauts du relativisme contemporain. En ce domaine, en effet, l'auteur n'est pas le premier venu : situé à la jonction de l'histoire, de l'archéologie et de l'ethnologie, matérialiste parfois réservé à l'égard de certaines témérités réductionnistes, il incarne un point de vue à la fois classique et typiquement anglo-saxon auquel les débordements de la sociobiologie et du matérialisme culturel ont fini par conférer une certaine originalité.
- 2 Malheureusement, c'est moins un livre de chercheur qu'un livre de sage que nous offre ici Trigger. Moins une synthèse qu'un survol. Moins une construction qu'un bilan. Et, au bout du compte, les conclusions auxquelles il parvient ne laissent entrevoir aucun programme : loin de la clarification méthodologique espérée, elles relèvent de cette philosophie que les savants de renom croient devoir délivrer en conclusion d'une longue expérience scientifique. Par moments, elles en viennent même à évoquer les plates moralisations naturalistes dont les tenants du néo-darwinisme nous accablent périodiquement.
- 3 Le titre est d'ailleurs assez trompeur, l'évolution socioculturelle étant surtout traitée à travers un rappel historique des problématiques occidentales liées à ce thème depuis l'époque médiévale et le siècle des Lumières jusqu'aux contestations contemporaines. En ce qui concerne le darwinisme et le « darwinisme social », l'étude paraît quelque peu superficielle, voire lacunaire, compte tenu des nombreuses analyses produites au cours des vingt dernières années par l'histoire des sciences. Le chapitre portant sur l'évolutionnisme marxiste et les problématiques des pays soviétiques est plus original. Les pages véritablement instructives sont cependant, comme on pouvait le prévoir, celles qui ont trait aux débats anglo-saxons (Gordon Childe, le néo-évolutionnisme américain, etc.). Pour la forme, on signalera qu'une fois de plus les Français sont

représentés par Durkheim, Lévy-Bruhl, Claude Lévi-Strauss et même Maurice Godelier (une simple allusion en ce qui concerne ce dernier), mais que Mauss et Leroi-Gourhan sont absents.

- 4 Au total, l'essai de Trigger ne changera sans doute rien à l'aversion que le relativisme contemporain éprouve à l'égard des conjectures sur l'évolution culturelle. Et, ce qui est plus décevant, sa réflexion, en invoquant des arguments tirés de démarches trop disparates et en mélangeant les éclairages épistémologique, historique et théorique, ne font guère avancer le débat.